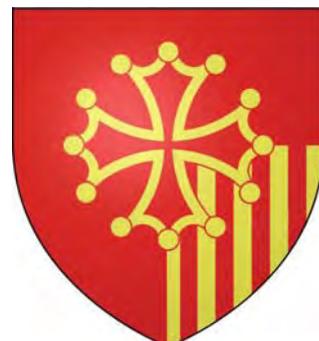


APOSTOL



Février 2019 - N° 128

Gratuit dans nos chapelles

FABRÈGUES ∞ RODEZ ∞ MILLAU ∞ BOIRARGUES ∞ NARBONNE ∞ PERPIGNAN

Pèrègriner pour mériter



Notre âme est comme un jardin dont s'occupe le Bon Dieu. Mais à la différence des plantes cependant, nous sommes libres de coopérer ou non à son action.

Nous coopérons à l'action du Bon Dieu dans notre âme notamment en gagnant des mérites. Ceux-ci obtiennent non seulement tous les bienfaits terrestres utiles de près ou de loin au Salut (un(e) époux(se), un enfant, des proches, des loisirs, une maison, un métier, un pays catholique, une guérison, etc.) mais aussi on compte parmi les mérites la réparation des péchés, l'augmentation de la grâce dans notre âme, la conversion d'un être cher.

Les mérites se gagnent par la prière, les sacrifices, les actes de générosité, accomplis par amour de Dieu. L'apôtre saint Jacques le Majeur par exemple, patron de Fabrigues, a ainsi par ses prières, sacrifices et actes de générosité continuels mérité la conversion de l'Espagne.

Sans amour de Dieu, c'est-à-dire sans l'état de grâce, pas de mérite. Avec l'amour de Dieu, c'est-à-dire avec l'état de grâce dans l'accomplissement des 10 commandements, non seulement mérite mais aussi facilité pour agir comme l'explique saint Augustin : « Tout ce qui est dur et accablant, l'amour le rend facile

et le réduit presque à rien. » Telle est la loi de l'amour. Les fiancés ne me contrediront point. Souvenez-vous dans la Bible du patriarche Jacob qui pour épouser la belle Rachel travailla sept années. Et celles-ci défilèrent comme un jour.

Voulez-vous beaucoup mériter en peu de temps ? Il existe un exercice dans la vie chrétienne qui imbrique à la fois prières, privations et actes de générosités sur une courte durée : ce sont les pèlerinages.

Faire un pèlerinage consiste à se rendre en un lieu sanctifié pour demander une grâce. La pénibilité de l'entreprise nous permet de constituer un cumul de mérites en vue d'obtenir cette grâce. On peut en faire seul comme saint Roch, le saint de Montpellier, qui vécut pèlerin au point d'en être constitué le saint patron, ou en groupe.

Le présent bulletin a pour but, bien chers fidèles, de raviver la flamme ; qui sait si l'application avec laquelle vous le lirez n'est pas le prélude au fameux cumul de mérites dont un prochain pèlerinage fera de vous les heureux bénéficiaires.

Pourquoi pas Chartres 2019 ?

Abbé Jean-Marie MAVEL



Nous ne sommes pas les premiers



Faire l'histoire des trois plus grands pèlerinages de la chrétienté, déclarés tels par le pape Alexandre VI en 1492, en une seule page relève de la gageure. Aussi, ce ne sera qu'un rapide aperçu de ces trois routes menant à Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle.

Le premier grand pèlerinage est bien sûr celui en Terre Sainte. Dès le II^{ème} siècle, on trouve des traces de ces pèlerins qui partaient se recueillir sur les hauts lieux de la vie terrestre de notre Sauveur. L'exemple le plus célèbre est sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, qui s'y rendit vers l'an 330. Ce fut à cette époque qu'elle trouva la véritable Croix dont les reliques partirent dans le monde entier. Au fur et à mesure de la conversion de l'Europe, le nombre de pèlerins ne fit qu'augmenter malgré les conditions drastiques mises pour le départ. Saint Jérôme indique que l'« on accourt à Jérusalem de toutes les parties de l'univers ; la cité est remplie de toutes les races d'hommes. » Malheureusement, cela engendra beaucoup de corruption comme le déplora le même saint Jérôme. Malgré des mises en garde, en particulier de saint Grégoire de Nysse, les pèlerinages continuent. Les hospices se multiplient aux abords des villes afin d'accueillir les pèlerins.

Au VII^{ème} siècle, Jérusalem tombe aux mains des Arabes. Ceux-ci commencèrent à brimer les pèlerins au point que certains, des allemands partis sous la houlette de leur évêque Gunther, durent s'ouvrir la route à coups d'épée au milieu du XI^{ème} siècle. En 1071, ce sont les Turcs seldjoukides qui prirent possession de la Ville Sainte. Les papes commencèrent à multiplier les avantages spirituels afin d'encourager les chrétiens à partir se battre contre les musulmans qui menaçaient de plus en plus le monde chrétien.

Ce n'est qu'en 1095 que les croisades proprement dites commencèrent. Elles sont communément ramenées au nombre de huit même si de nombreuses expéditions eurent lieu pendant toute la durée d'existence des Etats latins d'Orient. Dès le début du XII^{ème} siècle, des chevaliers se mirent au service des pèlerins afin de les protéger durant leur périple, ce furent les Templiers. D'autres ordres de chevalerie se créèrent afin de suivre leur exemple.

A la Renaissance, les pèlerinages se trouvent confrontés au rationalisme et sont parfois tournés en dérision. De ce fait, le flot de pèlerins se tarit considérablement. Ce ne sera qu'au XIX^{ème} siècle, en partie grâce à Chateaubriand, que de nombreux chrétiens vont reprendre le chemin de la Terre Sainte.

Rome se trouvant, tout comme Narbonne, sur l'une des deux routes de la Terre Sainte, la Ville éternelle devint tout naturellement une étape incontournable pour les pèlerins empruntant la route du sud. Ainsi, tout aussi tôt que pour Jérusalem, les foules ont accouru pour prier sur les tombeaux des apôtres. En 590, un récit décrit un pèlerinage important à Rome dont la situation est désespérée. Selon la tradition, saint Michel serait apparu et il aurait rengainé son épée. Cette vision rassura les foules et l'on décida de construire un édifice

de reconnaissance. C'est là que, plus tard, s'élèvera le château Saint-Ange. Il est certain que les pèlerins voulaient aussi témoigner de leur attachement au siège apostolique mais le rythme ne baissa pas lors de l'exil des papes à Avignon. Les foules se firent plus nombreuses lors des jubilé, occasions d'indulgences plénières aux passages des portes saintes des quatre basiliques majeures. Ces jubilé trouvent leur source dans le Lévitique, 3^{ème} livre de l'Ancien testament, prescrivant aux Juifs, d'honorer Dieu particulièrement tous les cinquante ans par une année de pardon. C'est le sens que prirent les jubilé catholiques dont le premier officiel fut déclaré par le pape Boniface VIII en 1300. Depuis cette année, ils se succèdent tous les 25 ans voire même plus souvent lors de l'organisation de jubilé exceptionnels et déplacent des foules considérables dans la capitale de la Chrétienté. La tradition voulait, et veut toujours, que chaque pèlerin fasse le pèlerinage des sept basiliques, les quatre majeures et les trois mineures.



La genèse du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle est plus tardive car il faut attendre le IX^{ème} siècle avant qu'il se mette en place. C'est en l'an 813, qu'un ermite fut guidé la nuit par une pluie d'étoiles vers une montagne inhabitée (le lieu prit ain-

si, semble-t-il, le nom de campus stellarum qui devint Compostelle). Il se rendit alors sur les lieux et y trouva un mausolée. A l'intérieur se trouvait un corps décapité tenant la tête sous son bras, l'évêque reconnut le corps de saint Jacques le Majeur et considère cette reconnaissance comme une révélation divine. Très vite, le roi Alphonse est tenu au courant, puis Charlemagne lui-même, signe que cette découverte prend beaucoup d'importance. Une église est construite autour du cimetière. Elle deviendra la grande cathédrale de Santiago de Compostelle, après une deuxième construction. Grâce au zèle des évêques successifs de Saint-Jacques de Compostelle, le pèlerinage va vite s'organiser. De nouvelles villes vont même naître sur sa route en particulier autour des ponts qui permettent le franchissement des cours d'eau, et des hospices et abbayes qui accueillent les pèlerins. Le pèlerinage atteint son apogée aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècle, l'échec des Croisades entraînant les pèlerins vers ce sanctuaire espagnol. Avec la Renaissance, le nombre des pèlerins baisse considérablement pour les mêmes raisons que pour le pèlerinage en Terre Sainte. En 1867, il n'y aura que quarante pèlerins pour honorer l'apôtre le jour de sa fête. Ce n'est qu'à partir de la moitié du XX^{ème} siècle que ce Camino est à nouveau foulé par des pèlerins.

Voici donc un résumé de l'histoire des trois grands pèlerinages de la Chrétienté. Nous pourrions nous dire que ces destinations sont bien lointaines et difficilement accessibles. Rassurons-nous, saint Augustin fit cette remarque : « Ne médite pas de longs voyages... La charité seule, et non une traversée, te mènera vers celui qui est partout. » Et en plus de cela, vous avez des sanctuaires plus proches dans notre beau pays de France ! Chartres, Marceille, Cotignac...

Abbé François BRUNET DE COURSSOU

Souffrance et pèlerinage



On constate ces dernières années un léger manque d'élan pour le pèlerinage de Chartres. Non pas une désertion, car ce pèlerinage se porte encore très bien, mais comparativement à la croissance du nombre de fidèles de la Tradition, on pourrait s'étonner qu'il n'y ait pas plus de participation. Certains invoquent la multiplication des pèlerinages locaux, d'autres les difficultés économiques et les frais trop importants à déboursier. Certainement tous ces facteurs ont une part importante. Mais peut-être existe-t-il aussi de nos jours une plus grande répugnance à supporter les souffrances et les incommodités d'un pèlerinage. L'objection est simple : après tout, ne suffit-il pas de prier ?

Il est bien évident qu'un pèlerinage doit être un moment de prière. Pérégriner sans prier serait un non-sens : du pur tourisme. Mais les façons de faire sont diverses : beaucoup estiment qu'il faut s'épargner autant que possible les inconforts et petites souffrances inhérentes à un pèlerinage, tandis que d'autres pensent au contraire qu'il faut souffrir le maximum. D'où plusieurs écoles : une qui se contente volontiers d'un petit pèlerinage de type promenade ; une autre qui fait ses pèlerinages avec des bandages à chaque doigt de pied et 3 paires de chaussettes ; ou une autre qui affectionne les pèlerinages pied-nus dans des chaussures « bateaux ».



Pour éclairer le débat, il faut se demander si le sacrifice est, comme la prière, indispensable à un pèlerinage. Remarquons d'abord qu'un pèlerinage peut avoir plusieurs aspects.

- Le premier aspect est de réparer nos fautes passées : on exerce alors la vertu de pénitence « par laquelle l'homme opère pour détruire et pour détester le péché passé » (St Thomas d'Aquin). Sous ce rapport il est bien évident que le sacrifice doit avoir sa part dans un pèlerinage.

- Un autre aspect est la demande de grâce : on pèlerine souvent en vue de son progrès spirituel, ou pour demander une grâce particulière, pour soi-même ou pour le prochain. Sous cet aspect la prière comme le sacrifice ont leur importance. A vrai dire on pourrait se contenter de la seule prière, mais celle-ci est certainement plus efficace si elle est accompagnée de sacrifices. « La prière demande, le sacrifice obtient » disait Padre Pio.

- Plusieurs autres motifs sont possibles : l'action de grâces, la délivrance des âmes du Purgatoire, etc. Bien évidemment on peut pérégriner pour plusieurs motifs à la fois.

Faire un pèlerinage, c'est donc au moins toujours une façon d'obtenir des grâces, quelles qu'elles soient. Or la grâce, depuis que Notre Seigneur nous l'a méritée sur la croix, est « cruciforme » si l'on peut dire. C'est pour cela, entre autres motifs, que le fait d'aller à pied, que ce soit à Compostelle, à Rome ou à Jérusalem, a toujours été un élément important dans de nombreux pèlerinages depuis la plus haute antiquité chrétienne. Si un jour le progrès de la technique nous amenait à ne plus ressentir aucune incommodité, fatigue ou souffrance, il est évident qu'il faudrait mettre la technique en pause le temps de nos pèlerinages, sous peine de perdre l'esprit de sacrifice et la plupart des grâces attachées à la réalisation d'un pèlerinage. Faire Chartres-Paris en voiture avec un hôtel 4 étoiles en point de chute perdrait singulièrement de son intérêt.

Rechercher un pèlerinage sans croix revient à vouloir des grâces sans aucune souffrance. Non pas qu'il faille souffrir pour souffrir : mais il s'agit d'offrir, par amour de Dieu et des âmes, les croix ménagées par la Providence dans tout pèlerinage. Chercher à accentuer ces croix déjà « taillées sur mesure » par la Providence n'est d'ailleurs pas toujours vertueux ! Sauf si, comme pour les saints, cela provient d'une inspiration du Saint-Esprit...

Il faut donc dire que l'esprit chrétien requiert en général une part de sacrifices pour être un authentique pèlerinage, sauf dans des cas particuliers. Ainsi le sacrifice, s'il n'est pas toujours absolument essentiel (comme dans un pèlerinage où l'on se propose surtout de rendre grâces pour un bienfait de Dieu), est néanmoins un élément très important et souvent indispensable d'un pèlerinage.

Prière et sacrifice restent en fin de compte les deux pôles indissociables de toute spiritualité catholique, dans un pèlerinage comme dans la vie quotidienne.

Abbé Guillaume SCARCELLA

Chartres sonne, Chartres t'appelle !



Quel est l'origine du pèlerinage de Chartres ? Chartres peut être considéré comme le berceau de la dévotion Mariale en France. C'est le don du voile de la Vierge au sanctuaire, par le roi Charles le Chauve (en l'an 876), qui suscite l'arrivée des foules pèlerines. Des miracles y sont recensés, et les malades affluent de partout. La plupart des rois de France font le voyage de Chartres, et notamment Saint Louis. Henri IV y sera même sacré. Les maîtres spirituels français ne sont pas en reste, de Saint Bernard à Bérulle, et de Saint Vincent de Paul au Père de Montfort. Il ressurgira des décombres de la Révolution au milieu du XIXe siècle, et c'est dans le sillage de Péguy que naît, à partir de 1935, le grand « Pèlé étudiant » organisé originellement à la Pentecôte. De vaillants catholiques lui redonnent en 1983 la flamme qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

Pourquoi marcher pendant trois jours. Qu'est-ce que cela nous apporte ? Loïn d'être une balade touristique, ce pèlerinage n'est pas un exploit sportif. Marcher occupe le corps pour libérer l'esprit de ce qui est accessoire, et loïn des préoccupations de tous les jours grâce aux méditations, aux prières il permet de faire le point sur sa vie, se recentrer sur l'essentiel ; ce n'est pas pour rien que Jésus amenait ses apôtres au désert.

Est-ce un endroit de rencontre, de partage entre amis ? Certes un pèlerinage est un lieu de rencontre, mais d'abord avec Dieu. Certains y vont entre amis ou font des connaissances, mais l'esprit qui doit animer chacun est un esprit de recueillement dans la fraternité. Le partage d'un même chemin vers un même but, celui de profiter de chaque pas pour élever notre âme vers le Ciel. Ces moments d'amitié dans l'effort soudent les âmes éprises de sainteté, et nouent des amitiés de valeur, ce qui est important aujourd'hui.

Combien y a-t-il de monde ? Est ce que le nombre est important ? Certains pèlerinages se font en petits groupes, ici c'est un pèlerinage national, on marche en chapitres. Le chapitre est une communauté en marche, d'une trentaine de personnes voire davantage. C'est vrai que la qualité, l'esprit, l'implication de chacun dans les temps de prière, de chant ou de détente est ce qui est plus important. Cependant, le fait de se voir entouré, soutenu, de savoir toutes ces âmes priant les unes pour les autres, est un puissant moyen d'encouragement et de fortification spirituelle pour les moments difficiles. C'est l'illustration de la communion des saints ! L'an dernier nous étions 6000.

C'est loïn, comment s'y rend t-on ? Un service de cars est organisé par la région Languedoc-Roussillon, et le prieuré s'arrange chaque année pour faciliter les transports. A cet effet une bourse est constituée pour les plus nécessiteux, et pour apporter un peu de convivialité au campement du soir.

Comment fait-on le soir pour dormir ? C'est sous la tente dans la simplicité et l'esprit de pauvreté que le pèlerin refait ses forces. Il est certes difficile d'abandonner tout confort, difficile de subir le froid de la nuit comme de supporter la chaleur de midi ou la fatigue de la route. Cependant ces souffrances physiques sont endurables dans ce contexte et tout en nous fortifiant elles nous unissent à la croix de Jésus.

Tout le monde peut-il faire le pèlerinage ? Oui. Que nous ayons

des difficultés pour marcher ou une incapacité de chanter, chacun peut participer au pèlerinage. On peut considérer : les marcheurs : ceux qui arpenteront les routes pour la gloire de Dieu ; la logistique : tous ceux qui se dévouent discrètement aux cuisines, aux sanitaires, pour le montage des tente et sans qui le pèlerinage n'aurait pas lieu ; et les membres priants.

Qu'est-ce que les membres priants ? Pour permettre à ceux qui ne peuvent pas marcher ou se rendre au pèlerinage un service d'accompagnement du pèlerinage est organisé cette année. Ces membres s'engagent à s'unir par la prière à un moment de la journée avec les pèlerins, en échange, leurs intentions de prières seront annoncées pendant la journée.

Quel est le déroulement d'une journée ? Les trois journées de marches sont ponctuées par des haltes pour permettre de se reposer et s'hydrater convenablement. Les temps de prière sont guidés, et permettent de méditer le rosaire ou de chanter des cantiques. Des moments de détente et de partages amicaux sont aussi prévus, et il est possible à tout moment de rencontrer un prêtre pour demander conseil ou se confesser. Si la progression est régulière, des services de ramassage peuvent récupérer les pèlerins trop fatigués.

Aujourd'hui il y a deux pèlerinages, pourquoi avez-vous adopté le sens Chartres-Paris ? La direction du pèlerinage de Chartres ne reconnaissant pas la légitimité des sacres conférés par Monseigneur Lefebvre en 1988 dans le contexte compliqué de la crise de l'Eglise, la Fraternité Saint Pie X ne put exercer comme avant l'aumônerie du pèlerinage. C'est alors que l'association Pèlerinage de Tradition vit le jour pour continuer cette œuvre en poursuivant son esprit d'origine fidèle au combat de Monseigneur Lefebvre pour sauvegarder la doctrine et la morale de la chrétienté sujet qui est bien plus vaste que le combat pour la messe de Saint Pie V. C'est de là que vient le Chartres-Paris !

Quel est l'implication du prieuré dans cette manifestation religieuse ? Dans la région Languedoc-Roussillon le groupe Catalan de Perpignan a par le passé montré un entrain que ma mémoire n'est pas prête d'oublier. Ces dernières années le Chapitre Saint Martial du groupe des jeunes de Montpellier, renforcé par les trompettes de Narbonne a montré un esprit recueilli et à la foi joyeux qui incitera j'espère, beaucoup d'entre vous à nous rejoindre. Les enfants n'ont pas été de reste, leur bonne volonté réunie a permis de rouvrir le chapitre enfant de Carcassonne.

Je suis presque décidé à venir, qu'est ce qui pourrait me convaincre définitivement ? Ecoutez Charles Péguy de retour de pèlerinage en 1912 : « J'ai tant souffert et tant prié... mais j'ai des trésors de grâce, une surabondance de grâce inconcevable... Mon vieux, j'ai senti que c'était grave... J'ai fait un pèlerinage à Chartres... J'ai fait 144 km en trois jours... On voit le clocher de Chartres à 17 km sur la plaine... Dès que je l'ai vu, ça a été une extase. Je ne sentais plus rien, ni la fatigue, ni mes pieds. Toutes mes impuretés sont tombées d'un seul coup, j'étais un autre homme. »

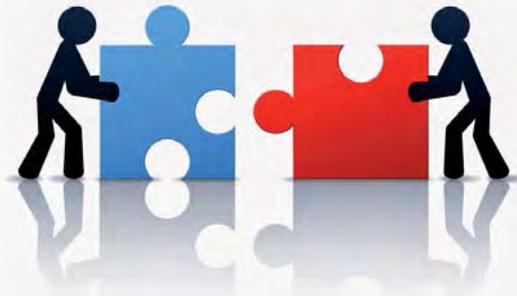
Abbé Denis QUIGLEY

L'envers du décor



Les dimanches, une foule pieuse entre dans notre église, elle y prie en offrant aussi de temps à autre un cierge. D'autres personnes frappent à notre porte, sollicitant un entretien quand plus tard, en soirée, d'autres fidèles prennent le temps de se former grâce aux différents topos proposés. Notre maison tourne ! Oui, mais comment ? Remarque-t-on le régisseur, l'habilleur ou encore le maquilleur d'un théâtre ? Toutefois, parfois, il est vrai, leurs noms sont cités comme le fit une célèbre émission de l'ORTF de mon enfance. Rappelez-vous cette liste énoncée par un comédien en sueur avant la tombée du rideau rouge : « Costumes, Donald Cardwell ! Décors, Roger Arth ! » Braquons donc aujourd'hui, les projecteurs sur nos coulisses où s'activent avec des talents variés, bien des personnes efficaces. C'est leur tour ! Par exemple, les petites mains qui garnissent les bacs des luminaires que l'on prend absorbé par la recherche d'une monnaie... Quelques instants plus tard, nous voilà à notre place contemplant affectueusement le tabernacle. Des fleurs fraîches, en tout cas changées régulièrement et arrosées tout autant, embellissent l'autel. Réalise-t-on que parfois le volontaire passe sa matinée à confectionner les bouquets et de la même façon à nettoyer les pots sans oublier de les porter ou de les ranger ? La chapelle dans ces cas-là, s'agrandit bizarrement comme pour ceux d'ailleurs qui la balayent, la serpillent, ou la dépoussièrent. Mais voici que le prêtre s'approche, rien ne nous choque ! Normal, ses ornements sont propres, les nappes repassées de même que les aubes tandis que les cierges brûlent gentiment... Sait-on que ces dames, avec la lingerie, je ne trahis pas de secret, viennent réclamer du travail ? Même plus besoin de demander ! La cloche sonne ! C'est électrique ? Que nenni mon bon monsieur ! Des chants s'élèvent, ils finissent de nous plonger dans le spirituel mais réclament des heures de répétition. Cependant, nos autres bâtiments attendent également des gens qui en veulent. Leurs travaux ne réclament pas les trois premiers mots du discours de Churchill du 13 mai 1940 : « du sang, du labeur et des larmes... » Mais le quatrième certainement : « de la sueur ! » Certains repas, notamment ceux du dimanche, demandent eux aussi une organisation et de l'abnégation. Ils réclament bien de la manutention et du temps pour un plaisir intense, je vous l'accorde, mais bref car l'horloge

tourne vite dans ces moments conviviaux ! Mais voici que de bonnes âmes se proposent pour les commissions : « J'y vais mon frère, alors... » Ce « alors » sous-entend bien de la serviabilité. Charger, décharger, porter ! Voilà les trois actions auxquelles ces braves se soumettent. Cependant, le parc dans lequel picorent nos poules, se prélassent le chat et où le prêtre récite son bréviaire réclame aussi des soins qui d'ailleurs ne sont pas minces. La terre est basse disait ma grand-mère ! Et le vent arrache trop souvent à notre goût, les brindilles de nos pins... Passer son après-midi à ratisser, élaguer, tondre demandent des bras vigoureux mais surtout persévérants ! N'évoquons pas les arbres fruitiers, la vigne et les petites herbes qui enchantent nos papilles, dans la mesure où on les connaît, bien sûr !



Que dire de l'entretien des murs, des toits et j'en passe ? Activités qui réclament des compétences incroyables mais épuisantes. Porter la grande échelle vous aligne déjà ! Dans le genre moins éprouvant physiquement mais tout aussi prenant, je nomme la comptabilité de notre maison ! Rentrer les factures, archiver une foulditude de documents,

contrôler, prévoir, voici un large champ d'action pour notre comptable qui n'évalue pas son temps ! Mettre en page ce bulletin, l'imprimer et faire en sorte qu'il finisse dans votre boîte aux lettres ou sur votre courrier électronique réclame aussi son lot d'attention et de compétences ! Pour conclure, mais les ai-je tous cités ? Probablement pas, car les demandes sont variées comme encore le montage de notre crèche qui réclame bien des heures de présence... Ces mains habiles ont en commun la phrase que les parachutistes après un rude exercice, reprennent avec une voix déterminée : « Exercice TAP terminé, prêts à recommencer avec le sourire ! » Oui, c'est leur tour de savourer un moment de gloire même si, contrairement au théâtre, je n'ai fait que citer certains postes sans vous offrir l'identité des personnes auxquelles je ne veux pas faire perdre les bénéfices certains qu'elles attendent du Ciel. Mais savoir dire merci nous oblige tout même et ces lignes vous y associent aussi ! On est bien, n'est-ce pas, dans notre prieuré comme dans les chapelles par nous desservies, où d'ailleurs une générosité identique se manifeste ?

Frère Pascal

Samedi 22 décembre, nos louveteaux bravant le temps maussade de ces derniers jours se retrouvent à Narbonne où les attendent leurs cheftaines et l'abbé de Coursou leur aumônier. Ailleurs, on nettoie les chapelles, on astique les bancs et des bouquets magnifiques s'exposent autour de nos tabernacles, soulignant ainsi, la solennité des belles fêtes qui vont suivre. Pendant ce temps, l'abbé Quigley quitte Fabrègues pour quatre nouvelles journées d'apostolat dans l'Aveyron qu'il commence à bien connaître.

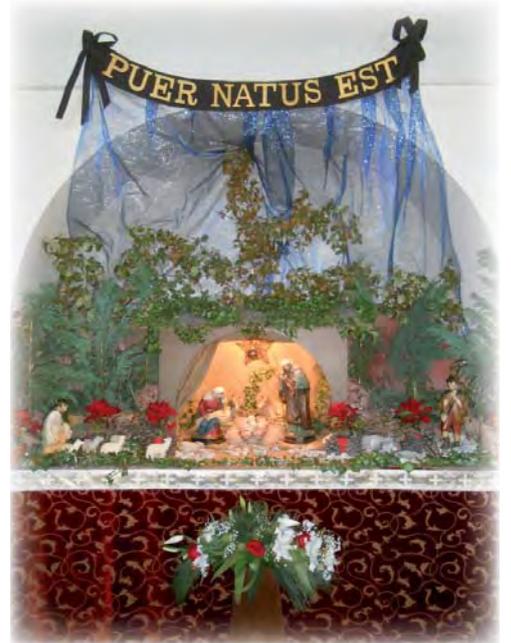


Peu avant la veillée, dans les rues de nos villes, des loupottes multicolores mais finalement sans saveur, tentent de capter notre intérêt. Dans nos crèches, pendant la veillée, une étoile rappelant le luminaire céleste attire notre réflexion. Cette nuit du **24 décembre**, voit aussi nos chorales chanter magnifiquement, nos chapelles se remplir à pas feutrés. Chacun alors, dans son cœur, reconnaît et adore l'Enfant Jésus, la Lumière du monde... A la sortie des offices, un chocolat chaud est servi ravivant ainsi notre amitié !



Le lendemain, **25**

décembre, des bancs plus clairsemés que d'habitude signalent votre présence nocturne ! Les vêpres comme le veut l'Eglise clôturent cette journée et marquent aussi un nouvel éparpillement de notre communauté. Dans l'après-midi, le prier et le frère accompagnés d'un jeune volontaire, partent pour la caserne des légionnaires, basée dans le Larzac. Ils n'y vont pas pour observer les véhicules blindés ou pas, le temps de Noël ne s'y prête guère, mais pour admirer 5 crèches admirables autant qu'originales préparées par des soldats au cœur plus délicat qu'il n'y paraît dans 5 salles disparaissant totalement sous les décors et les lumières tamisées. Le mystère de Noël y apparaît joliment au détour d'une explosion, d'une dune de sable, d'une tranchée, d'un texte où une diction typiquement militaire peut difficilement se cacher. Magnifique !



Et ça commence ainsi: « Oh ! Que j'aime la solitude ! » Ce vers de Saint Amant, éclaire les jours suivant Noël de l'abbé de Coursou qui s'absente pour suivre sa retraite spirituelle annuelle mais cet extrait de l'Imitation explicite son motif réel : « Celui donc qui aspire à la vie intérieure et spirituelle doit se retirer de la foule avec Jésus. » Quant à l'abbé Scarcella, après avoir soigné sa chapelle de Perpignan tout au long de ces fêtes de la Nativité, il s'envole pour la Terre Sainte où il dirige un pèlerinage pendant une semaine, tandis que les abbés Mavel et Quigley profitent de leurs familles.



Cependant bien vite, le ministère reprend ses droits et l'abbé Quigley qui a promis de revenir, s'envole une dernière fois pour les Antilles le **2 janvier**. Voilà de bien belles occupations vacancières. Elles ne nous font pas oublier pour autant nos devoirs religieux notamment la veille du **1^{er} janvier** avec les chants solennels du Te Deum et, le lendemain, celui du Veni Creator. De plus, aux cours de deux messes chantées, de deux sermons et des vêpres suivis d'un salut du Saint Sacrement, nos âmes ne peuvent qu'engranger de justes sentiments qui rejailliront tout au long de cette nouvelle année. C'est notre vœu !

Dimanche 6 janvier. Les Rois Mages ! Outre évidemment, la messe aux chants si évocateurs de cette royale visite, nos fidèles purent déguster la fameuse galette avec ou sans frangipane mais ça, c'est une question de goût ! Le cidre au rôle si important dans ces moments conviviaux, n'a pas été oublié ! Plus tard, en fin d'après-midi, les vêpres et le salut couronnent la journée et nous offrent aussi une nouvelle possibilité de nous approcher de nos crèches et d'en observer les figurines figées dans une adoration silencieuse...

Lundi 7 janvier. Nos élèves au sortir de leurs vacances auront peut-être, le même enthousiasme que Georges Louis Buffon le célèbre biologiste qu'il souligne par ces mots : « Ma plus grande passion a été d'acquérir des connaissances. » En tout cas, nous le leur espérons.

Ces **jeudi 10** et **vendredi 11**, les abbés Mavel et Scarcella se retrouvent dans l'une des plus anciennes des écoles du district, Saint Michel, pour une réunion avec l'abbé Bourrat et les autres directeurs de nos établissements scolaires. Eux aussi se forment tout en prévoyant l'avenir lequel d'ailleurs, évolue singulièrement pour l'abbé de Courssou. En effet, notre prieur vient de nous annoncer en chaire son départ pour les Antilles. Les derniers mots du Roi Soleil à Elisabeth Charlotte du Palatinat, La Palatine, risquent d'être bien souvent repris à Narbonne où notre prêtre a exercé sa charge : « Il m'a dit adieu... »

Samedi 19, après une remise de foulard et trois promesses chez les louvettes, celles-ci et les louveteaux disent au revoir à leur aumônier à l'issue de la réunion. Une dernière photo tous ensemble immortalise le moment.



Dimanche 20, Narbonne accompagne avec délicatesse et tact le départ de leur « curé » nommé on le sait, dans des îles lointaines. A l'entrée du réfectoire, un grand vase, à la taille de leur cœur, attend l'obole pour le cadeau... Une aube, car le prieur l'a dit : « Ainsi, le prêtre en la revêtant, est comme forcé de penser à ses bienfaiteurs. » Au fait, ce n'est pas « adieu » qui fut le plus utilisé lors de ce repas, mais bien les paroles suivantes : « Ce n'est qu'un au revoir mes frères, ce n'est qu'un au revoir... » Mélodies, soutenues par des instrumentistes compétents.

Parfois, c'est vrai, il reste dans nos colonnes quelques coquilles orthographiques qui peuvent à juste titre déplaire comme celles lues dans votre dernier bulletin. Ainsi, nous souhaitons sans complexe nos vœux : « Pour l'année 2020 ! » A moins que notre confusion des homophones, digne d'un élève du primaire : « ou/où » ne déclenche l'hilarité générale ! Cependant, nous informons un article du Point (15/10/18), des auteurs renommés comme Proust, Camus ou encore Flaubert connurent cette mésaventure ! On apprend de cette façon que Saint Exupéry, lui, heurta la conjugaison avec un : « bruissa » sensé marquer le passé simple du verbe bruire alors qu'il donne : il bruit ! » Nous ne visons évidemment pas la médiocrité mais on le sait, l'erreur est humaine... Désolé !



Après un peu plus de 2 ans de présence au prieuré notre abbé Brunet de Courssou s'en vole pour la Martinique seconder l'enfant du pays, l'abbé Michel Frament, prieur de Fort-de-France.

Les abbés, le frère et la communauté des fidèles, spécialement ceux de Narbonne dont il a eu la charge, le remercient pour les nombreuses grâces dont il a été le dispensateur.

« Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu, sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre. » Saint Curé d'Ars

Bon et saint apostolat sur l'île aux fleurs !



CARNET PAROISSIAL

A reçu la grâce du baptême

Marie AUBERT, le 20 janvier 2019

Vous pouvez aider le prieuré à vivre

. Par chèque à l'ordre du Prieuré st François de Sales (Fabrègues)
ou Prieuré du Christ-Roi (Perpignan)

. Par virement :

IBAN (Fabrègues) FR70 3000 2083 2800 0046 6252 G67

- BIC CRLYFRPPXXX

IBAN (Perpignan) FR65 3000 2083 2800 0046 6220 C69

- BIC CRLYFRPPXXX

Grâce aux reçus fiscaux, un don de 100€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 66€ et vous coûte en réalité 34€.

Une messe est célébrée, le 1^{er} vendredi du mois à 18h30 à Fabrègues pour les bienfaiteurs de nos prieurés et écoles et le chapelet de communauté est récité quotidiennement pour vous.

Merci !

